

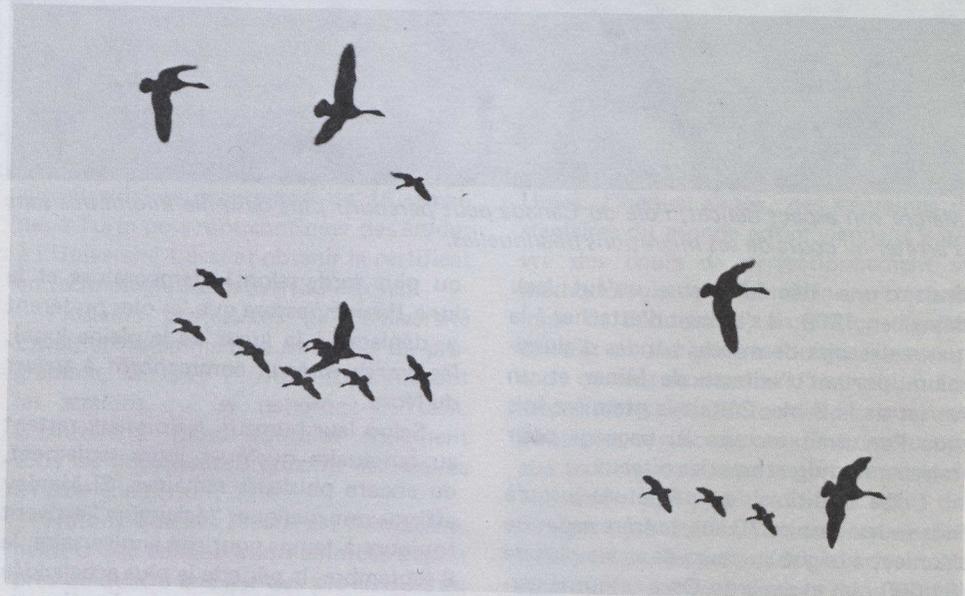
Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 11, N° 4
le 26 janvier 1983

Deux fois l'an les oiseaux reviennent chez Jack Miner	1
Étude sur l'application et l'impact de l'informatique sur l'éducation	2
Vers une réforme parlementaire	2
Le Canada et la production de vaccins au Pakistan	3
Commandes d'urgence de produits alimentaires canadiens	3
Collaboration entre l'Université Laval et le CIPPT de Turin	3
L'industrie du livre tient une place importante dans l'économie canadienne ..	4
Prévision des états comateux à l'aide de l'ordinateur	4
Détection du cancer	5
Bombardier, seul constructeur canadien de locomotives	5
Innovation dans le domaine des verres de contact	6
Nouvelle machine pour la manutention des balles de foin rondes	6
Dictionnaire du français québécois ...	6
Coopération canado-américaine dans le commerce des viandes	6
Prévision par ordinateur du danger d'avalanches dans le parc Banff	6
Des semi-remorques de camion qui économisent le carburant	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Deux fois l'an les oiseaux reviennent chez Jack Miner



Une escadrille d'oies du Canada tournoie et voltige dans le ciel à son arrivée au sanctuaire Jack-Miner créé à Kingsville (Ontario) en 1904.

Presque tous les Ontariens ont en commun un souvenir d'enfance: des criaillements au loin qui leur faisaient lever les yeux au ciel et qui s'amplifiaient jusqu'à devenir une véritable cacophonie, tandis qu'un grand vol d'oies du Canada passait dans le ciel en deux lignes sinueuses se rejoignant pour former un immense V.

Si ce spectacle reste aussi courant de nos jours qu'autrefois, c'est grâce à la détermination des premiers défenseurs de l'environnement, parmi lesquels le célèbre naturaliste canadien Jack Miner.

Le souvenir de cet homme remarquable est encore bien vivant au sanctuaire d'oiseaux Jack-Miner, aménagé sur l'emplacement de son ancienne ferme, près de Kingsville (Ontario). Chaque printemps et chaque automne depuis le début du siècle, les oies sauvages viennent s'y reposer lors de leurs migrations à travers le continent, vers le nord puis vers le sud.

Création du sanctuaire

C'est en 1904 que Jack Miner eut l'idée de transformer la petite ferme familiale en sanctuaire pour les oies et les canards.

Depuis cette époque, deux hommes seulement ont veillé au bon fonctionnement du refuge. Depuis la mort de Jack Miner, survenue en 1944, son fils aîné, Manley, reste fidèle au poste pour accueillir les milliers d'oies et de canards qui s'arrêtent chaque année en cet endroit.

A l'âge respectable de 83 ans, Manley ne laisse paraître aucun signe de fatigue. "Je suis aussi actif que je l'étais il y a 25 ans", déclare-t-il avec fierté. Comme par le passé, il aide à nourrir les grandes oies et montre le domaine aux visiteurs en leur faisant partager quelques-unes de ses vastes connaissances sur les oiseaux et leur mode de vie.

Ainsi, par exemple, si les canards choisissent chaque année un nouveau partenaire, les oies du Canada s'accouplent pour la vie.

Du moment où elles quittent leur territoire de nidification sur la rive est de la baie d'Hudson jusqu'à celui où elles atteignent le sanctuaire, les oies parcourent sans s'arrêter des distances allant jusqu'à 1 609 kilomètres.

Beaucoup de ces connaissances sont le





Musées nationaux du Canada

Malgré son aspect délicat, l'oie du Canada peut parcourir plus de mille kilomètres sans s'arrêter au cours de ses migrations bi-annuelles.

fruit d'une idée lumineuse qu'eut Jack Miner en 1909: il s'agissait d'attacher à la patte des oies de minces bandes d'aluminium portant l'adresse de Miner et un verset de la Bible. C'était la première fois que l'on avait recours au baguage pour retracer les migrations des oiseaux.

Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Jasper, 70 ans, le frère cadet de Manley, a bagué au cours de sa vie plus de 81 000 oies et canards. On a retourné certaines bagues d'aussi loin que le cercle polaire et l'Amérique du Sud.

Musée du sanctuaire

Au nouveau musée du sanctuaire, on conserve la première bague posée à l'automne 1910 à la patte d'un canard noir nommé Katie et retournée en janvier 1911 par un chasseur de la Caroline du Sud; le musée renferme aussi nombre de souvenirs de la vie de Miner, ainsi que des vitrines contenant des renseignements sur ses chers oiseaux.

Les visiteurs entrent gratuitement au sanctuaire comme au musée, conformément au souhait exprimé par M. Miner dans son testament: "Qu'il y ait au moins un endroit sur terre où l'argent ne change pas de main."

Le sanctuaire proprement dit comprend 122 hectares de champs et d'étangs. En été, le domaine est fermé au public car on y cultive du maïs et des graminées pour nourrir les oies à leur retour. Jasper s'occupe de la culture et Manley tient les comptes de la fondation philanthropique qui, aujourd'hui, finance le refuge.

L'arrivée des oies

En automne, à partir du début d'octobre

ou plus tard, selon la température et la lune (Manley assure que les oies préfèrent se déplacer à la lueur de la pleine lune), les grands oiseaux commencent à arriver du Nord.

Selon leur humeur, les oiseaux restent au sanctuaire quelques jours seulement, ou encore plusieurs semaines. Si Manley affirme que quelques "éclaireurs" arrivent toujours à temps pour son anniversaire, le 8 septembre, la période la plus achalandée se situe toutefois durant la dernière semaine d'octobre et les premières de novembre.

C'est à cette époque qu'on peut assister à ce que Manley appelle, avec la désinvolture d'un contrôleur aérien, "le vol de 16 h". A cette heure, on voit dans le ciel jusqu'à 15 000 oies et canards revenant du lac Érié, à 3,2 kilomètres au sud du sanctuaire, pour le repas de 16 h 30.

Le sanctuaire est ouvert tout l'hiver, et certains oiseaux décident d'y rester "au repos" pour attendre le retour du printemps, au lieu de poursuivre leur migration vers le sud des États-Unis. Kingsville, la localité la plus méridionale du Canada, se trouve à une demi-heure seulement des villes américaines de Windsor et Detroit.

Les visiteurs se pressent par milliers au sanctuaire pour observer les oiseaux au repos, au jeu et en vol.

C'est un spectacle inoubliable que de contempler un grand troupeau d'oies sauvages battant des ailes à l'unisson pour s'élever dans le ciel. On peut y voir aussi le symbole des efforts déployés par les défenseurs de l'environnement, tel Jack Miner, afin de préserver ce spectacle pour les générations à venir.

Étude sur l'application et l'impact de l'informatique sur l'éducation

Le Canada participe à une étude triennale de l'UNESCO sur l'application et l'impact des nouvelles technologies d'information et de communication dans 15 pays.

Participent à cette étude: l'Autriche, la Belgique, le Canada, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, la France, la Hongrie, Israël, l'Italie, le Royaume-Uni, la Suède, la Suisse, la RSS d'Ukraine et l'URSS.

L'étude vise principalement à examiner les applications à l'éducation des nouvelles technologies d'information et de communication, ainsi que les conséquences de leur introduction, et à déterminer dans quels domaines il est le plus urgent de procéder à d'autres travaux de développement, de recherche et d'évaluation à l'échelle nationale, régionale et internationale dans ce domaine.

Pendant la première étape de l'étude, chaque pays participant procédera à un examen des applications actuelles et potentielles des nouvelles technologies: ordinateurs, vidéotex, satellites de communication, conférences télévisées, vidéo interactif, câble multivoie, etc.

Une première réunion du groupe d'étude créé à cette fin a eu lieu en octobre dernier à Columbia (État américain de la Caroline du Sud). Elle était organisée par les Commissions canadienne et américaine pour l'UNESCO, en collaboration avec TVOntario, organisme chargé de coordonner, pour la Commission canadienne, les travaux réalisés pendant la première année de l'étude. Le groupe se réunira à nouveau l'automne prochain, à Paris, sur l'invitation de la Commission française pour l'UNESCO, afin d'examiner les travaux réalisés et d'arrêter le programme de la deuxième étape de l'étude, lequel devrait porter sur l'état actuel des technologies, sur leur impact et sur les cas d'espèce.

Vers une réforme parlementaire

Les députés ont accepté à l'unanimité d'appuyer une expérience d'un an visant la réforme du système parlementaire canadien.

Les principaux éléments de cette réforme sont les suivants: interventions moins longues en Chambre, responsabilité accrue des comités parlementaires, séances de nuit éventuellement abolies, calendrier régissant l'année parlementaire.

Le Canada et la production de vaccins au Pakistan

Le Canada participe à l'établissement, au Pakistan, d'un centre de production de vaccins contre la rougeole.

Le ministre d'État au Commerce international, M. Gerald Regan, a annoncé en effet, le 12 janvier, que la Corporation commerciale canadienne avait attribué un contrat de \$3,4 millions à Connaught Laboratories Limited, de Willowdale (Ontario), pour l'installation de ce centre. Le contrat a été attribué en régie de concurrence au niveau international pour le compte du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF).

La société Connaught assurera au ministère de la Santé du Pakistan la formation, les conseils techniques, la conception, l'équipement et la production en vrac de vaccins concentrés. Le centre devrait ouvrir vers le milieu de 1986.

Établie en juin 1972, la compagnie Connaught Laboratories Limited se spécialise dans la fabrication et la distribution de produits pour applications biologiques et diagnostiques en médecine vétérinaire et humaine.

La compagnie emploie 700 employés et ses revenus en 1980 (dernières données disponibles) s'élevaient à \$40 millions.

Connaught Laboratories Limited a une filiale (fabrication et distribution), Connaught Laboratories Inc., dont le siège se trouve à Swiftwater, en Pennsylvanie (États-Unis).

Commandes d'urgence de produits alimentaires canadiens

Plusieurs entreprises canadiennes du Québec, de l'Ontario et des provinces des Prairies fourniront de la farine de blé et de maïs à la Colombie, au Nicaragua et à l'Égypte au titre du Programme alimentaire mondial.

Les commandes ont été faites par l'intermédiaire de la Corporation commerciale canadienne, laquelle adjuge des contrats à des fournisseurs canadiens de biens et de services, au nom de gouvernements étrangers et d'organismes internationaux.

Le paiement (\$5,7 millions) sera effectué à partir des fonds d'aide récemment accordés au Programme alimentaire mondial par l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Les livraisons doivent commencer ce mois-ci.

Collaboration entre l'Université Laval et le CIPPT de Turin

L'Université Laval, à Québec, et le Centre international de perfectionnement professionnel et technique (CIPPT) de Turin (Italie) ont signé deux accords en décembre dernier.

Le premier est un accord-cadre de coopération à l'intérieur duquel on pourra conclure des accords particuliers portant sur divers domaines de formation. Le second est un accord spécifique touchant la formation de spécialistes en technologie éducative.

Par ce deuxième accord, l'Université et le CIPPT établissent de concert un programme de formation en technologie éducative de 12 crédits. Les personnes qui auront suivi ce programme de 16 semaines à Turin pourront continuer des études à l'Université Laval et obtenir le certificat en technologie éducative (30 crédits).

Plusieurs professeurs de l'Université Laval, et notamment le directeur du programme, M. Guy Provost, superviseront les sessions qui se tiendront à Turin. L'Université Laval fournira également tous les documents d'appoint nécessaires à l'enseignement.

Notons que cet accord est l'aboutissement d'une collaboration amorcée depuis près de quatre ans par des professeurs du département de technologie de l'enseigne-

ment, collaboration qui a abouti, en 1981, à l'inauguration, à Turin, d'un laboratoire d'audio-tutorat, conçu suivant le même modèle que celui de l'Université Laval.

Lors de la cérémonie de signature des deux accords, l'Université était représentée par son recteur, M. Jean-Guy Paquet, le doyen de la faculté des sciences de l'éducation, M. Henri Saint-Pierre, et le CIPPT par son directeur, M. A. Aboughanem, et le directeur du Service de technologie éducative, M. G. Guastavi.

Le CIPPT, qui relève de l'Organisation internationale du travail, est une institution unique du système des Nations Unies. Chaque année, des centaines de stagiaires du monde entier viennent y suivre des cours de perfectionnement en méthodologie de la formation, en technologie de l'éducation, en gestion d'entreprise et en discipline technique. Ces cours sont ouverts aux cadres d'entreprise, aux responsables de l'information, aux responsables syndicaux, aux instructeurs et aux techniciens. Outre ces programmes de formation à Turin, le Centre offre des services consultatifs, des sessions de formation dans les pays d'origine, des stages ainsi que le suivi des sessions dans les pays d'origine.



Signature de l'accord entre l'Université Laval, à Québec et le CIPPT. On aperçoit dans l'ordre habituel au premier rang, M. A. Aboughanem, directeur du CIPPT, et M. Jean-Guy Paquet, recteur de l'Université, et au deuxième rang, M. Guastavi, du CIPPT, M. Henri Saint-Pierre, doyen de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, et M. Mario Ferland, de la direction générale des programmes de premier cycle de cette même université.

L'industrie du livre tient une place importante dans l'économie canadienne

Qu'est-ce qu'un livre? A cette question, de nombreux pays ont répondu différemment. Au Canada, la définition officielle d'un livre est la suivante: c'est un ouvrage non périodique qui, à l'exception des livres d'enfant et de poésie, a au moins 48 pages.

L'industrie du livre, au Canada, rassemble les entreprises qui s'occupent d'une ou de plusieurs des opérations nécessaires à l'impression et à la vente d'un livre: sélection des manuscrits, négociation avec les auteurs, acquisition des droits d'auteur, préparation et correction des textes, illustration, impression et distribution des livres.

Comme on peut le voir, la fabrication d'un livre fait appel à de nombreuses compétences et donne à ce secteur une place assez importante dans l'économie canadienne. Voici quelques chiffres qui permettront d'en mesurer toute l'importance.

En 1980, dernière année pour laquelle existent des données et des statistiques complètes, il y avait 225 entreprises au Canada, employant près de 5 100 personnes. Ces entreprises ont publié environ 5 223 nouveaux titres et près de 3 250 réimpressions. Elles ont réalisé des ventes nettes de \$495,1 millions, dont 317,5 millions provenant de titres leur appartenant.

Prévision des états comateux à l'aide de l'ordinateur

Depuis 1977, le Dr Shashikant Seshia travaille, en collaboration avec M. Bruce Johnson, à la mise au point d'un système de prévision par ordinateur des états comateux.

Le Dr Seshia est neurologue au Winnipeg Children's Hospital, tandis que M. Johnson est professeur de statistiques à l'Université du Manitoba qui se trouve aussi à Winnipeg.

Le Dr Seshia a examiné jusqu'ici 102 enfants. Il veut analyser au moins 250 cas avant 1987, pour être en mesure d'annoncer que son système est au point.

Le Dr Seshia a raconté le cas d'un bébé comateux de deux mois, pour lequel l'ordinateur prévoyait le rétablissement complet (1 p. cent des chances), le rétablissement avec un léger handicap (6 p. cent), avec un handicap modéré (71 p. cent), avec un grave handicap (2 p. cent), mais aucun risque de mort. L'enfant, en fait, s'est rétabli avec un handicap modéré, comme l'avait prévu l'ordinateur.

Les importations de livres au Canada se sont chiffrées à \$675 millions en 1980. On estime que le marché canadien est de \$931,7 millions. De plus, on a vendu pour \$1,2 million en droits subsidiaires.

Les livres professionnels ont représenté 55 p. cent du chiffre d'affaires provenant de la vente des livres des 225 entreprises qui réalisent 90 p. cent du chiffre d'affaires total de l'industrie. Les manuels scolaires représentaient une portion additionnelle de 29 p. cent du total. Il faut souligner que près de 80 p. cent des manuels scolaires publiés au Canada sont destinés aux niveaux élémentaire et secondaire.

Les éditeurs se répartissent en deux catégories que différencie la langue de publication. En 1980, les trois quarts des entreprises tiraient la plus grande partie de leurs revenus de la vente de livres anglais, alors que 25 p. cent des maisons d'édition publiaient surtout en langue française.

On constate parmi les éditeurs l'existence de nombreuses petites entreprises réalisant des ventes très faibles. Ainsi, 123 éditeurs avaient un chiffre d'affaires inférieur à \$600 000. Par contre, 11 éditeurs réalisaient, chacun, un chiffre d'affaires de \$8 millions et plus. Les entreprises à propriété canadienne représentaient à

cette époque 83 p. cent de tous les éditeurs; elles publiaient environ les trois quarts de tous les nouveaux titres et les deux tiers des réimpressions. Ces entreprises ont tendance à faire porter le plus gros de leurs efforts sur la publication de livres professionnels, de romans, de poésies, ou de livres sur l'histoire canadienne, la politique et la sociologie. Par contre, près des deux tiers de la production au Canada des entreprises à propriété étrangère est composée de manuels scolaires.

La concentration géographique de cette industrie est grande, puisque 80 p. cent de toutes les maisons d'édition sont situées en Ontario et au Québec (Toronto et Montréal surtout), et représentent près de 99 p. cent des ventes de l'industrie.

Les exportations de livres canadiens ont augmenté de 236 p. cent entre 1975 et 1980 pour passer de \$29,6 millions à \$99,4 millions. En 1980, les exportations ont représenté 31 p. cent du chiffre d'affaires de l'industrie, alors qu'elles n'en représentaient que 19 p. cent en 1975. La part des exportations canadiennes qu'absorbent les États-Unis est pratiquement restée identique, passant seulement de 71,5 à 71,8 p. cent entre 1975 et 1980. La part de la France par contre a augmenté de 8,1 à 11,4 p. cent, tandis que celle du Royaume-Uni est tombée de 7,1 à 4,7 p. cent.

L'industrie du livre bénéficie de nombreux programmes destinés à l'aider. Ainsi, le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce a aidé l'industrie à identifier et à développer des marchés d'exportation, soit en encourageant des sociétés individuelles à voyager à l'étranger, soit en parrainant des stands collectifs dans les grands salons internationaux consacrés au livre.

Avenir du livre au Canada

Certains craignent que l'arrivée sur le marché de matériels offrant des moyens d'éducation ou de distribution fondamentalement nouveaux, comme le vidéodisque, le magnétoscope, les jeux informatisés et l'ordinateur, ne porte un coup très dur au livre. L'expérience passée montre que ces craintes sont sans fondement.

Dans les années 50, en effet, lorsque la télévision a commencé à se répandre dans les foyers, de nombreux cassandres prédisaient la mort du livre. Or, on n'a proportionnellement jamais tant lu. Le livre vit encore et son avenir est assuré pour encore bien longtemps. Notons que le prix des livres canadiens représente, depuis, une bonne affaire sur les marchés étrangers.



Le Dr George Derbyshire examine un enfant dans un état comateux à l'hôpital d'enfants de Winnipeg (Manitoba).

Détection du cancer

Des chercheurs sont sur le point de mettre à l'essai des méthodes très efficaces qui permettront, par la production d'anticorps, de détecter à temps, et d'une manière très spécifique, les divers cancers de l'organisme humain.

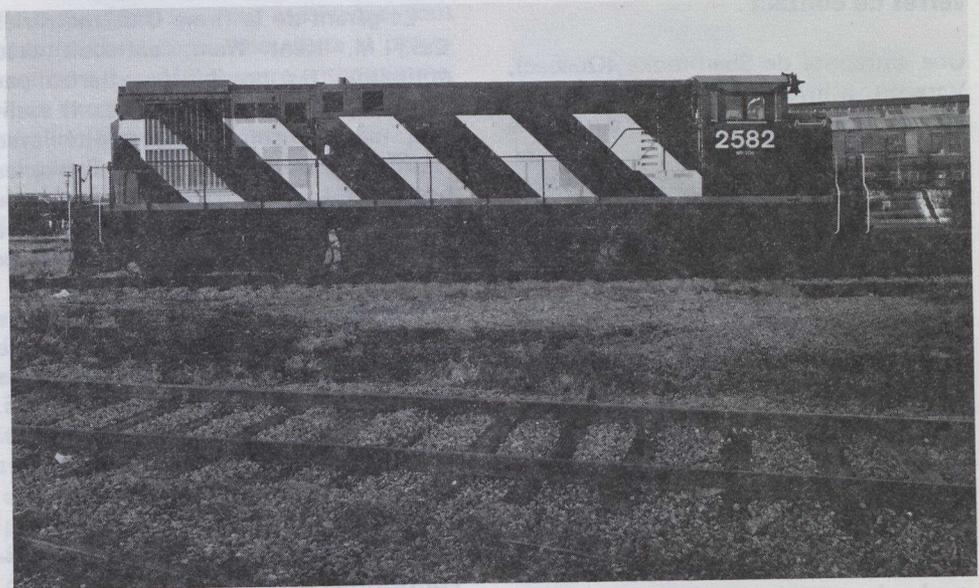
Selon une nouvelle de la Presse canadienne, d'ici deux ans peut-être, on pourra, par un simple test sanguin, détecter le cancer naissant de plusieurs organes du corps humain.

L'intérêt pour cet aspect particulier de la recherche scientifique pour l'immunologie a surgi depuis l'octroi récent du prix Ernest C. Manning au médecin-chef de l'Hôpital général de Montréal, le Dr Phil Gold.

Le Dr Gold, qui enseigne la physiologie à l'Université McGill, à Montréal, a été honoré par la Manning Foundation, organisation qui porte le nom d'un ancien premier ministre de l'Alberta.

Le Dr Gold a une longue carrière dans le domaine de la détection du cancer. Il y a 17 ans, il découvrit le CEA qui est

Bombardier, seul constructeur canadien de locomotives



Locomotive construite par Bombardier pour CN Rail. Ces machines, d'une puissance de 2 000 HP, sont utilisées tant pour le service marchandise de grande ligne que pour les manoeuvres dans les gares de triage.

Bombardier est le troisième plus important constructeur du monde de locomotives diesel électriques.

Son usine, située à Montréal, n'attire pourtant pas particulièrement l'attention, même si on y fabrique un grand nombre de locomotives et de gros moteurs diesel pour les marchés étrangers.

L'usine remonte à l'âge des locomotives à vapeur: 4 000 sont sorties de ses ateliers avant 1948. Puis, lorsque le moteur diesel a fait son apparition, Montreal Locomotive Works Ltd., propriétaire de l'usine à l'époque, a commencé la construction de locomotives et de moteurs diesel sous licence pour le compte de la compagnie américaine ALCO.

En 1975, Bombardier fit l'acquisition de la compagnie, devenue alors MLW Industries, et entreprit de modifier le moteur diesel. Avant son acquisition par Bombardier, l'usine avait livré plus de 3 000 locomotives et moteurs diesel.

Notons que près de 90 p. cent du contenu des moteurs diesel fabriqués par Bombardier est canadien.

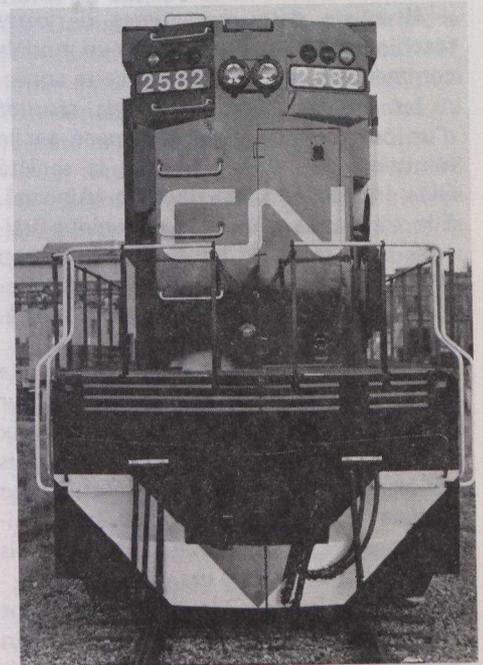
Les locomotives Bombardier peuvent servir pendant 25 ans. Tous les cinq ans, elles subissent une révision complète. Aussi, les ventes de pièces détachées ont-elles grimpé de 400 p. cent les dernières années, notamment vers les marchés de l'Afrique, du Moyen-Orient, de l'Asie et de l'Amérique latine.

Bombardier travaille à la conception d'un nouveau moteur diesel et d'un nouveau type de locomotive destiné au trafic

de marchandises. Ces recherches s'inscrivent dans le cadre d'un programme de \$54 millions s'échelonnant sur sept ans.

Bombardier procède également à la mise au point en laboratoire d'un moteur qui servira à la recherche de pointe. On utilisera ce moteur pour rationaliser la conception et pour essayer l'utilisation de carburants de qualité inférieure. Le Centre de développement des transports du ministère des Transports participe à la réalisation de ce projet.

D'après un article de Peter Twidale publié dans *Transport Canada* 82.



CANAPRESS Photo Service

Photos Graetz Bros. Limited



Dr Phil Gold

un antigène carcino-embryonnaire. Cette substance que l'on trouve dans les embryons réapparaît lors du développement d'un cancer. Cette découverte a permis de mettre au point un test sanguin par lequel on détecte, jusqu'à trois années plus tôt qu'auparavant, la présence de cancers.

Le Dr Gold a expliqué que son équipe était en train d'améliorer la technique du test sanguin. En effet, on a découvert à l'Hôpital général des anticorps plus spécifiques qui permettront de détecter les différents types de cancer.

Innovation dans le domaine des verres de contact

Une entreprise de Sherbrooke (Québec), Veracon, a inventé une lentille bi-focale qui révolutionnera l'industrie des verres de contact.

C'est ce qu'a confié récemment au quotidien montréalais *Le Devoir* le président-directeur général de la compagnie Veracon, M. Roger Zalatan. Celui-ci a précisé que la nouvelle lentille utilisait un concept faisant appel à la physiologie de l'oeil plutôt que de copier la lunette à double foyer comme le font les autres lentilles.

Veracon attend les résultats de certains tests réalisés par des optométristes avant de dévoiler tous les détails de son invention.

M. Zalatan a annoncé cette innovation au dernier congrès mondial des fabricateurs de verres de contact, tenu à Boston (États-Unis), à la fin d'octobre. Depuis, des distributeurs de plusieurs pays ont montré leur intérêt pour ce produit. (Québec Hebdo)

Nouvelle machine pour la manutention des balles de foin rondes

Le ministère de l'Agriculture a annoncé la mise au point d'une machine qui ramasse, transporte et empile à la verticale les balles de foin rondes, dont la manipulation constitue un problème majeur pour les agriculteurs disposant seulement de machines classiques.

Il existe deux prototypes de cette machine et l'on prévoit mettre un modèle commercial sur le marché dès cette année.

La nouvelle machine est le résultat d'un co-projet de recherche mené par le ministère de l'Agriculture et la société Olds Industries Ltd., de Olds (Alberta). Elle est munie d'un bras mécanique articulé, peut saisir les balles dans le champ et les déposer à la verticale sur une plate-forme de transport, les côtés plats parallèles à l'arrière de la plate-forme.

Un dispositif hydraulique permet de déplacer les balles sur la plate-forme pour faciliter le chargement de quatre ou six balles selon le prototype utilisé. Une fois sur les lieux d'entreposage, la plate-forme bascule à la verticale et laisse, en s'éloignant, deux colonnes de deux ou trois balles de haut selon le cas.

"Ainsi disposées, les balles occupent un espace minimum par tonne de foin entreposé", explique M. Ben Dyck, ingé-

nier à la Station fédérale de recherches de Swift Current (Saskatchewan).

Le gérant de la firme Olds Industries Ltd., M. Kent Ward, entrevoit avec optimisme les possibilités offertes par cette empileuse de balles rondes. Il souligne, en particulier, la rapidité avec laquelle cette machine peut manipuler les balles: "Les essais effectués l'an dernier ont démontré que le modèle à six balles peut charger, transporter et empiler six balles rondes en moins de 20 minutes."

Les chercheurs estiment que le prix de vente de cette machine sera de l'ordre de \$15 000 pour le modèle de quatre balles et de \$25 000 pour celui de six balles. "C'est un coût relativement modique si l'on considère les nombreux avantages qu'elle offre", précise M. Dyck.

Dictionnaire du français québécois

Une équipe de linguistes de l'Université Laval, à Québec, travaille à la rédaction du premier dictionnaire historique et étymologique du français québécois.

La publication de cet ouvrage, intitulé *Le Trésor de la langue française au Québec*, commencera en 1984 et s'échelonnera sur 20 ans. On prévoit de sept à dix volumes.

Plusieurs dizaines de milliers de mots québécois, franco-ontariens et acadiens seront répertoriés, décrits, situés dans leur évolution depuis les débuts de la colonie jusqu'à nos jours.

Coopération canado-américaine dans le commerce des viandes

Une étroite collaboration existe entre le Canada et les États-Unis en matière d'inspection des viandes, ce qui assure la qualité des produits échangés entre les deux pays.

À la base de cette collaboration se trouve la reconnaissance mutuelle des programmes d'inspection des viandes des deux pays.

Tous les établissements canadiens soumis au régime fédéral d'inspection pouvant exporter leurs produits vers les États-Unis, leurs installations doivent être inspectées au moins tous les deux ans par des vétérinaires américains.

Ces inspections ont lieu quatre fois par an chez les principaux fournisseurs canadiens et une fois chez les plus petits exportateurs. En 1981, les inspecteurs américains ont fait plus de mille visites.

Si l'inspecteur américain juge qu'un établissement ne répond pas aux normes canadiennes minimales, il demande au ministère canadien de l'Agriculture de retirer le permis d'exportation vers les États-Unis.

Les inspecteurs canadiens ont le même pouvoir en sol américain. Les principaux exportateurs de viande des États-Unis sont inspectés chaque année.

Prévision par ordinateur du danger d'avalanches dans le parc Banff

Chaque jour, des moniteurs de ski et des gardiens du parc national Banff (Alberta) sondent la profondeur de la neige.

Les résultats de leurs sondages sont transmis à un ordinateur. Celui-ci, qui est déjà en possession des conditions climatiques, peut alors classer les risques d'avalanches en quatre catégories: légers, modérés, élevés, extrêmes. Le message est enregistré et il suffit de composer un certain numéro pour l'entendre.

Les gardiens conseillent aux personnes d'utiliser ce service avant de partir faire une promenade dans le parc.

Le danger d'avalanche est presque nul sur les pistes de ski mais il devient présent lorsque l'on quitte les sentiers battus pour faire du ski de fond ou de la raquette. explique un des gardiens.

Des semi-remorques de camion qui économisent le carburant

La compagnie Manac Inc., filiale du groupe Canam-Manac, de Saint-Georges de Beauce (Québec), a mis sur le marché des semi-remorques pour camions dotées d'un profil aérodynamique permettant d'économiser l'énergie.

Caractérisées par un devant caréné dont les angles ont été arrondis pour réduire la résistance au vent, ces semi-remorques permettent de diminuer la consommation de carburant de 2,1 litre par 100 kilomètres parcourus, pour le modèle avec panneau déflecteur standard et de près de 4,2 litres par 100 kilomètres pour celui pourvu du panneau déflecteur Econair offert en option.

Le président de l'entreprise, M. Donald Doyon, a déclaré que ces modèles ont été conçus au terme d'un programme intensif de recherches qui a porté sur les effets de la résistance du vent sur la consommation d'énergie.

(Québec Hebdo)

La chronique des arts

Première grande exposition sur la culture esquimaude ancienne

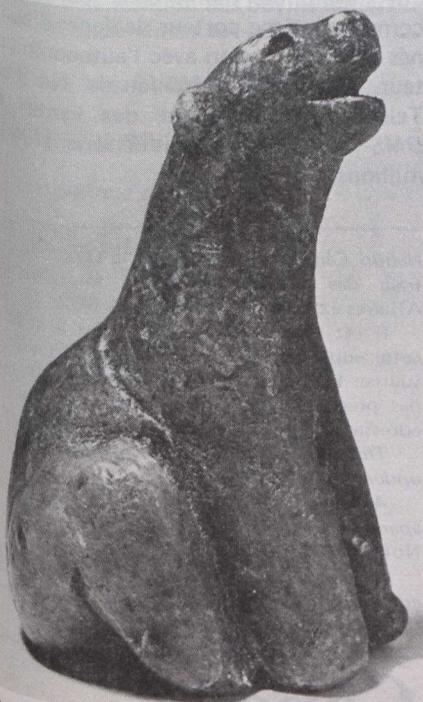
Le musée McCord, à Montréal, présente actuellement une exposition sur la culture ancienne esquimaude dorsétienne à Terre-Neuve et au Labrador: *Esprits de la terre et des eaux*.

L'exposition, montée par le Newfoundland Museum, se concentre sur les lieux d'origine, le mode de vie, l'art et la religion des Dorset, ainsi que sur les légendes racontées à leur sujet par des cultures inuit plus récentes.

Pendant plus de 2 000 ans, ces esquimaux anciens occupèrent l'Arctique et quelques régions sub-arctiques à l'est de l'Alaska, montant vers le nord jusqu'au Groenland et descendant vers le sud jusqu'à Terre-Neuve.

Récemment, des recherches approfondies sur le terrain, à Terre-Neuve et au Labrador, ont permis au Newfoundland Museum d'acquérir une riche collection d'objets qui vont de la période pré-dorsétienne jusqu'à la fin de la civilisation dorset. A travers ces objets et au moyen de photographies et de diagrammes contemporains, ainsi que de récits de légendes inuit historiques, *Esprits de la terre et des eaux* décrit ce que l'on connaît de la vie dorsétienne, en accordant une attention particulière à l'art magico-religieux de ces peuples.

Des sculptures et des estampes modernes illustrent les légendes Tunit racontées par des peuples inuit contemporains.



Ours, stéatite, île Shuldham (Labrador).

Musée McCord

Judith Marcuse, danseuse et chorégraphe de grand talent

"...De la danse qui vous captivera et vous séduira; de la danse émouvante et provocante qui soulèvera votre enthousiasme, vous excitera et vous réjouira", pouvait lire dans un article récent du *Vancouver Sun* à la suite d'un spectacle de Judith Marcuse, surnommée, par un autre journal canadien, *The Toronto Star*, "la reine de l'inattendu en danse".

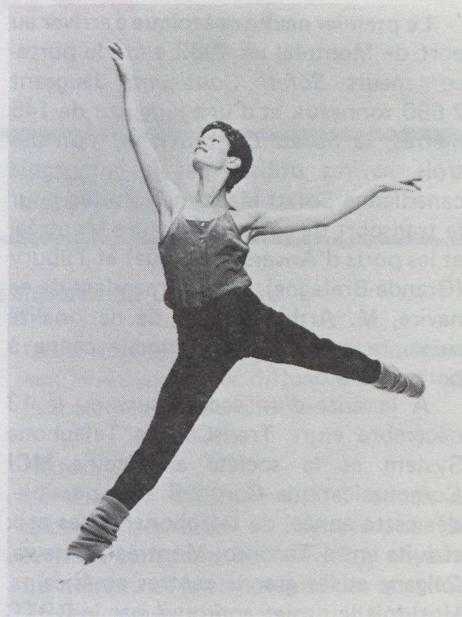
Dans le cadre d'une tournée qu'elle effectue en ce moment à Montréal, Ottawa et Toronto, Judith Marcuse présente un spectacle intitulée *In Concert*. Elle y exécute de nouveaux solos et danse en duo avec Sacha Belinsky.

Ce programme remarquable et varié de danse moderne comprend 12 chorégraphies de Judith Marcuse et une de Grant Strate, interprétées sur une grande variété musicale: des chansons populaires de Stevie Wonder, Fats Waller et Aretha Franklin en passant par des mélodies folkloriques jusqu'à la musique de compositeurs tels que Murray Schafer.

The Judith Marcuse Dance Projects Society (Société de projets chorégraphiques Judith Marcuse) est une société à but non lucratif, enregistrée auprès du ministère du Revenu comme une organisation de charité.

Créée en 1980, la Société a pour directeur artistique Judith Marcuse et pour administrateur général Richard Marcuse. Son principal objectif est la création d'oeuvres chorégraphiques et de pièces chorégraphiques et théâtrales aux fins de représentations dans tout le Canada. Ses activités tournent autour de projets précis pouvant faire appel à la participation d'artistes de renommée locale, nationale ou mondiale. Du fait de ses structures, la Société peut inviter des danseurs, acteurs, musiciens, ainsi que d'autres artistes qui travaillent normalement sous contrat à long terme pour d'autres compagnies, à participer à certains projets pour une période déterminée. Grâce à cette flexibilité et à cette approche "sur mesure", la Société peut, selon les besoins du projet lui-même, constituer un groupe d'artistes pour collaborer à une production.

La première grande réalisation de la Société a été *Mirrors, Masks and Transformations* (*Miroirs, masques et transformations*), spectacle produit en collaboration avec le Shaw Festival en 1980. *Mirrors...* (*Miroirs*) regroupe huit danseurs, une actrice et quatre musiciens sur scène. Pour reprendre la description que fait Judith Marcuse de ce spectacle,



David Cooper

Judith Marcuse

il s'agit là "...d'une pièce qui se situe à notre époque, d'un kaléidoscope dont les fragments nous font passer tour à tour des réalités de la vie quotidienne au monde de la fantaisie et de la magie".

Cinéma canadien à Berlin

Une rétrospective du cinéma canadien, présentée à Berlin (République fédérale d'Allemagne) s'est terminée le 28 janvier.

Organisée par le Bureau des festivals du film du ministère des Communications, en collaboration avec Die Freunde der Deutschen Kinemathek de Berlin, la rétrospective du cinéma regroupe 147 films choisis parmi les oeuvres les plus représentatives et les plus marquantes du répertoire cinématographique canadien.

La rétrospective était divisée en 12 volets, dont: le cinéma vérité, le cinéma et les minorités, les films pour enfants, le cinéma d'animation, les longs métrages et les films documentaires canadiens de l'industrie privée, le cinéma expérimental et les classiques de l'Office national du film du Canada (ONF). De plus, des rétrospectives spéciales ont souligné de façon particulière l'apport artistique des grands noms du cinéma tels Jacques Leduc, Jean-Pierre Lefebvre, Norman McLaren et Allan King.

La Rétrospective du cinéma canadien était présentée en complément à l'exposition *OKanada* présentée à Berlin en décembre et janvier.

Nouvelles brèves

Le premier navire océanique à arriver au port de Montréal en 1983 a été le porte-conteneurs *Sofati Continent*. Jaugeant 7 680 tonneaux et d'une longueur de 145 mètres, le *Sofati Continent* est l'un des trois navires utilisés par la compagnie canadienne Sofati Maritime Limitée pour le transport de conteneurs entre Montréal et les ports d'Anvers (Belgique) et Tilbury (Grande-Bretagne). Le commandant de ce navire, M. Arthur Walser, de nationalité suisse, a reçu la traditionnelle canne à pommeau d'or.

A la suite d'un accord survenu le 13 décembre entre TransCanada Telephone System et la société américaine MCI Communications Corp., il sera possible, dès cette année, de téléphoner à des prix réduits entre Toronto, Montréal, Ottawa, Calgary et les grands centres américains. Une fois le projet approuvé par le CRTC et la commission américaine des communications, les échanges États-Unis-Canada seront possibles à partir du 1^{er} avril, et Canada-États-Unis à partir du 1^{er} juillet.

Le gouvernement fédéral a fait parvenir à ses fonctionnaires une brochure exposant sa politique sur le harcèlement en général et le harcèlement sexuel. La brochure indique que ces deux formes de harcèlement seront traitées comme des infractions graves à la discipline.

L'armée américaine a commandé récemment des postes radios AN/GRC-103 (V) à la compagnie Marconi Canada. Ces postes mis au point au Canada ont déjà été vendus à plusieurs pays étrangers.

Jeff Sember, 16 ans, et Don Matrick, 18 ans, tous deux de Vancouver, ont inventé un jeu vidéo: *Évolution*. Ce jeu se vend partout en Amérique du Nord. Des compagnies de jeux vidéo ont offert des emplois aux deux adolescents qui préfèrent cependant poursuivre leurs études. Ils ont formé une compagnie, Distinctive Software.

Le Conseil économique du Canada a annoncé dernièrement la publication d'un nouvel ouvrage intitulé *Les Migrations internes et la structure budgétaire d'un État fédéral*. On peut se le procurer en s'adressant au Centre d'édition du gouvernement du Canada, ministère des Approvisionnements et Services, Hull, Québec, Canada. Numéro de catalogue: EC22-109/1982F. Prix: \$8,95 (Canada), \$10,75 (autres pays).

Le ministère québécois des Affaires culturelles a annoncé la création d'une collection d'œuvres d'art destinée à être

présentée dans les édifices gouvernementaux, au Québec et à l'étranger. Cette collection sera gérée par le Musée du Québec et le Musée d'art contemporain, à Montréal.

L'Office national de l'énergie a approuvé en décembre 1982 la délivrance à la Commission d'énergie électrique du Nouveau-Brunswick d'une licence d'exportation de la centrale nucléaire de Pointe Lepreau, d'une quantité maximale de 130 MW de participation unitaire garantie et jusqu'à 1 138 GWh d'énergie garantie pour toute période consécutive de 12 mois, à compter de l'approbation par le gouverneur en conseil et se terminant le 31 octobre 1995.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement accordera 75 nouvelles bourses d'études pour l'année universitaire 1983-1984, en vertu de son Programme de bourses d'études universitaires de deuxième cycle. Les bourses sont destinées aux étudiants canadiens qui préparent une maîtrise ou un doctorat sur les aspects social, économique, financier, technique, environnemental, légal, physique et administratif de l'habitation, dans le cadre de programmes universitaires réguliers.



Des anneaux de caoutchouc cloutés ajoutés aux roues arrière de sa chaise roulante motorisée permettent au jeune Jamie Fleet, six ans, de Cambridge (Ontario), de jouer au hockey sur une véritable patinoire. Jamie et son frère Peter, dix ans, sont tous deux atteints d'une maladie des articulations qui les confine à la chaise roulante.

CANAPRESS Photo Service

Quatre établissements d'enseignement supérieur du Nord de l'Ontario seront regroupés en un seul. Il s'agit: du collège Nipissing, de North Bay, du collège d'Algoma, du collège de Hearst et de l'Université Laurentienne, à Sudbury. D'autre part, l'Université de Sudbury, l'Université Thornloe et l'Université Huron (toutes trois à Sudbury) seront rattachées à la nouvelle université.

Pierre Perrault a terminé récemment en France, le tournage de son prochain film, *Saint-Malo*, documentaire sur le passé et le présent de cette petite ville d'où partit Jacques Cartier, il y a 450 ans. Les images sont de Martin Leclerc et le montage sera fait par Monique Fortier. Il s'agit d'une coproduction de l'Office national du film et de l'Institut national de l'audiovisuel (France).

L'Office national du film a repris, pour la deuxième année consécutive, son Programme d'enseignement universitaire. Dans le cadre de ce programme, les établissements d'enseignement qui offrent des cours de cinéma peuvent retenir les services de cinéastes et de techniciens pour donner des conférences, diriger des ateliers et des séminaires dont la durée et le sujet dépendent des besoins du groupe.

Le cinquième Festival national du livre annuel se tiendra du 23 au 30 avril, a annoncé le Conseil des arts du Canada.

Northern Telecom Inc., filiale américaine de Northern Telecom Limitée, a annoncé en décembre dernier que son DMS-1, concentrateur de lignes numérique, avait été homologué par AT&T comme système porteur de lignes d'abonnés pour utilisation avec l'autocommutateur numérique DMS-10 de Northern Telecom. Le montant des ventes de DMS-1 à AT&T pourrait dépasser US\$ 25 millions.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolais.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias de Canadá.

Canada

ISSN 0384-2300